

ABONNEMENT

Par année... \$5.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.10
Trois fois par semaine... 0.15
Une fois la semaine... 0.15

Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50
Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 27 Juillet 1886

CE QUE PENSE LE GLOBE

Nous avons fortement stigmatisé la conduite des personnages fanatiques qui ont cru convenable, vendredi soir, de mêler aux réjouissances du retour des volontaires d'Ottawa le spectacle ignoble de la pendaison de Riel.

Voici comment le Globe apprécie, à son tour, les mêmes faits, qui s'étaient successivement répétés à Winnipeg et à Toronto, avant de se produire dans la capitale :

"C'est généralement, dit-il, ceux qui, au moment du danger, sont pris d'une extrême prudence et d'un irrésistible amour du foyer qui sont si disposés à insulter le mannequin d'un homme qu'ils se garderaient bien de regarder en face, s'ils le rencontraient en chair et en os."

Pour une fois, nous sommes complètement de l'avis du grand organe. Les lâches et les fous seuls, en effet, savent insulter de la sorte un ennemi vaincu et singent cyniquement l'œuvre la plus terrible et la plus douloureuse de la justice humaine.

Fous ou lâches, que ces hommes choisissent.

LA COLONISATION

Sous ce titre, la Bourse Lyonnaise, journal financier français, a récemment publié une série d'articles dont l'élevation de vues et la justesse d'appréciation n'ont dû échapper à personne, en France surtout où la ruine agricole et l'aménie sociale accomplissent, à l'heure qu'il est, des progrès et des ravages terribles.

A notre époque, d'ailleurs, de lutte rageuse dans tout le domaine de l'industrie ; dans notre temps où une ambition malsaine, un orgueil déplacé, une lâche peur des rudes travaux des champs enlèvent tant d'ouvriers à la culture du sol, pour les chasser vers les grands centres commerciaux et industriels, les astreindre là, dans un milieu délétère, aux opérations mécaniques de l'usine et de la fabrique, appauvrissant ainsi l'agriculture et rendant ingrate et insuffisante la rémunération du travail dans toutes ses autres applications ; sous les circonstances d'aujourd'hui, enfin, chaque pays peut, croyons-nous, faire son profit de enseignements que vient de donner à la France la Bourse Lyonnaise.

Pour notre part, nous leur empruntons avec plaisir les lignes suivantes que tous, les gouvernants comme ceux qu'ils dirigent, peuvent méditer avec fruit :

"On ne fonde rien de bon et de durable, dit La Bourse Lyonnaise, qu'avec les mœurs assises sur l'idée religieuse," et à l'appui de cette vérité elle cite le Canada où nos pères ont essayé des populations saines et viriles.

"La situation économique de la France est loin d'être brillante, comme chacun le sait. Les deux grandes sources de la richesse publique sont atteintes : l'agriculture et l'industrie, et par suite le commerce qui vit des produits de l'une et de l'autre. La production de la soie qui enrichissait plusieurs départements est réduite, la garantie

a disparu, les céréales soutiennent difficilement la concurrence étrangère, et dans ces derniers temps le phylloxera a amoncelé bien des ruines.

En ce qui concerne l'industrie, s'agit-il d'un mal accidentel, d'une crise passagère ? Nous ne le pensons pas. Autrefois, chaque industrie était localisée et formait le monopole à peu près exclusif d'une région, comme la soierie à Lyon. Le travail était assuré, presque régulier et normal. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi : les diverses industries se sont implantées un peu partout, et les pays qui étaient en partie nos tributaires nous échappent. D'autre part, la substitution des machines à la main-d'œuvre

personnelle est venue aggraver le mal, de sorte que la production excède maintenant la consommation. De là des arrêts de travail qui engendrent bien des souffrances dans la classe ouvrière. Et malheureusement l'industrie fascine les populations des campagnes ; on se jette dans les grands centres, attiré par l'apparence d'un bien-être qui n'existe pas.

Un des remèdes les plus efficaces à ce fâcheux état de choses, ne craignons pas de le proclamer hautement, c'est la colonisation. Nos possessions du Nord de l'Afrique, à quelques heures de la mère-patrie, nous offrent des contrées assez vastes pour recevoir le trop plein de notre population ; c'est vers elles qu'il faut diriger le courant d'émigration qui encombre les grandes villes.

La vie des champs est infiniment plus saine et plus morale que la vie toute faite de besoins factices des grandes villes. Quoi de meilleur, en effet, que le travail calme et régulier qui n'est pas surmené par une ambition malsaine ? Ici, la terre n'est pas ingrate à qui lui donne ses soins et la cultive avec amour. Ici, l'obstacle à l'accroissement de la population n'a plus sa raison d'être. On ne se coudoie plus. Il n'y a pas cette âpre lutte pour l'existence qui fait des faibles les victimes des forts ; le vice qui fermente dans les grandes agglomérations ne peut plus faire son œuvre de destruction.

A la campagne, quand on a de grandes exploitations, comme c'est partout le cas dans ce pays, les familles nombreuses sont la richesse. Que de malheureux dans nos départements voisins de l'Est et du Centre ne demanderaient pas mieux que d'échanger leur condition précaire et besogneuse contre une existence plus large si on leur en facilitait les moyens. Telle devrait être la tâche d'une société de colonisation. Nous indiquerions une autre fois les moyens sûrs et consacrés par l'expérience pour favoriser l'émigration.

Le choix des colons a une importance capitale. Il serait oiseux d'insister sur ce point. Moralité et travail, voilà quelle doit être notre devise. Nos colonies n'ont rien à gagner à devenir le réceptacle des parasites de toutes conditions, déclassés ou politiciens. Ça été la plaie de l'Algérie, Dieu veuille que ce ne soit pas aussi celle de la Tunisie. On ne fonde rien de bon et de durable qu'avec les bonnes mœurs assises sur l'idée religieuse.

En Algérie, parmi les travailleurs, les Mahométans tiennent le premier rang, pourquoi ? Parce qu'ils ont apporté avec eux leurs traditions, leur foi, leur esprit de famille. Les vrais travailleurs ne se recrutent pas sur le pavé des villes. Ce qu'il faut dans un pays nouveau comme celui-ci, ce sont des familles honnêtes et laborieuses tirées de la campagne.

Voyez parmi nos anciennes possessions perdues, le Canada. Est-il une terre plus française, où les traditions de la mère-patrie soient restées plus vivaces ? A quoi cela tient-il ? A ce que nos pères ont essayé des populations saines et viriles. Faisons comme eux. Le Français se fait aimer dans tous les pays à cause de son caractère franc, ouvert et généreux. L'extension de l'influence française sera l'œuvre de la colonisation."

LES FAITS DU JOUR

Tous les journaux anglais rendent un beau tribut d'éloges à la mémoire du général Grant.

On vient d'arrêter à St Pétersbourg trois chefs éminents du Nihilisme russe.

M. T. H. Dows, de Bridgeport, Connecticut, le nouveau consul américain, est arrivé à Québec avant-hier soir.

Il y a actuellement quatre sièges vacants au Sénat. Deux sièges appartenant à la province de Québec et deux à celle d'Ontario.

Les Zouaves Pontificaux de Montréal se proposent d'offrir un banquet à leurs frères d'armes les majors Hughes et Larocque, du 65e bataillon.

Le ministre de la justice a commué la sentence de Thérault qui avait été condamné à être exécuté au mois d'août pour le meurtre d'un de ses enfants.

Grant était de descendance écossaise du côté paternel et d'origine française (huguenote) du côté de sa mère qui était une Delano ; le nom était originalement écrit De la Noye ou De la Noy.

M. le Dr. H. Hudon, maire de Fraserville, vient d'être nommé membre de l'Association d'Hydrologie et de Climatologie de Biarritz, France, avec le titre honorifique de correspondant officiel.

Le 9e Voltigeurs de Québec a été licencié aujourd'hui. Il y a eu d'abord revue au manège, puis grande parade sur l'Esplanade, après quoi les armes et accoutrements ont été déposés à l'arsenal.

Les organes officiels de la cour, à Londres, démentent la nouvelle que le mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg aurait causé un refroidissement entre les cours de Londres et de Berlin.

On organise à Sherbrooke une démonstration en l'honneur du Ministre de l'Agriculture, M. J. H. Pope. Les journaux de l'endroit disent que l'hon. ministre jouit d'une grande popularité dans son district.

La Minerve dit : M. et madame Aimé Gélinas s'embarquent aujourd'hui à bord du Miramichi pour un voyage dans le golfe, qu'ils doivent continuer jusqu'à l'île du Prince-Edouard. M. Gélinas décria pour la Minerve les avantages de cette partie du pays qui n'est pas suffisamment connue du public voyageur.

Les membres de la Presse Associée de la province de Québec vont faire leur excursion annuelle pour 1885 dans le cours du mois d'août. Le voyage se fera vers la Gaspésie, en chemin de fer par l'Intercolonial jusqu'à Dalhousie, et de ce dernier endroit par bateau jusqu'à Percé. On évalue toutes les dépenses à encourir par chaque excursionniste de \$11 à \$14. Le départ aura lieu de Québec le vendredi, 21 août, et on sera de retour le 25 à 7.40 p. m.

La Minerve annonce que l'honorable M. Lacoste est arrivé avec sa fille après un superbe voyage en Europe qu'il a poussé jusqu'à Rome. Le but principal de son voyage était de plaider la cause assez célèbre de Five-Lille au Conseil Privé. On sait qu'il a obtenu jugement en sa faveur.

La presse d'Ontario doit faire cette année son excursion à Boston, New-York et aux chutes du Niagara. Elle visitera aussi les fameuses Montagnes Blanches et reviendra de New-York par la superbe voie de l'Hadson. On compte que ce voyage offrira un intérêt exceptionnel. Tous les journalistes de Québec sont invités à prendre part à l'excursion.

DECES

Hier au matin, à l'âge de trois mois, Louis-Joseph, enfant de M. Joseph Patry. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui à 3 heures.

DEMANDE

On a besoin, dans le Canton Aldfield, de deux maîtresses d'école enseignant le français et l'anglais. S'adresser à M. C. V. Casault, secrétaire-trésorier, Bureau de Poste Hulversen, Canton Aldfield, Pontiac.

PERDUE

Une montre en argent pour dame, du No. 82 rue Water en remontant la rue Dalhousie jusqu'au coin de la rue George. La personne qui la trouvera aura la bonté de la remettre au No. ci-haut mentionné.

CHIEN PERDU

Perdu ou volé au No. 552 rue Sussex, un petit chien Fox Terrier portant le nom de "Major". Une récompense généreuse sera accordée à celui qui le rapportera à son propriétaire. Au cas où on ne le rapporterait pas immédiatement, l'affaire sera confiée à la police et l'issue ne s'en fera pas attendre. J. M. FELDMAN

ON DEMANDE

Deux cuisiniers pour une barge et un remorqueur. S'adresser chez S. T. Easton, No. 185, Bassin du Canal.

\$10,000.00

-DE-

MARCHANDISES DE GOUT

-ET-

Articles de Modes

A VENDRE DE SUITE

A VEZ-VOUS besoin d'un CHAPEAU à moitié prix ?

VENEZ NOUS VOIR

A VEZ-VOUS besoin de riches PLUMES et d'élégants FLEURS ?

VENEZ NOUS VOIR.

A VEZ-VOUS besoin de nouvelles DANTELLES et de FICHUS ?

VENEZ ENCORE NOUS VOIR.

A. Woodcock

Magasin Spécial de Modes,

39, RUE SPARKS.

Dhe A. McDONALD

Ci-devant de la maison Beckett & McDonald, a certainement

L'assortiment le plus complet et des mieux choisis

D'ARTICLES DE MODES

Prix modérés, vu que ce stock a été acheté pour argent comptant.

521 RUE SUSSEX.

D. GARDNER & Cie. 66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES

Patrons nouveaux et très jolis. Ces Indiennes doivent être vendues de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE

Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge. Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez de bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de mousseline, chez

D. GARDNER & Cie., NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS Importateurs Directs.

Photographies

GRANDE REDUCTION

POUR

UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par Doz.

CHEZ

Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

18 Oct. 1884

1a.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C.

RUE BRITANNIA,

HULL.

Ottawa, 20 nov. 1884

1 an



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à SAME-DI, le 25 Juillet prochain, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Solives en fer laminé et Poutres en plaques d'acier, pour le Nouvel Edifice des Ministères, rue Wellington, Ottawa, Canada."

On pourra voir les dessins et le devis au Ministère des Travaux Publics, Lundi, le 6ème jour de Juillet et les jours suivants.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour un montant égal à cinq pour cent du total de la soumission.

Ce chèque sera confié au soumissionnaire refusé de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOEEL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 2 Juillet 1885

LA PROTECTION SANS EGALÉ

ISAIE DAZE

Manufacturier

(-ET-)

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreux pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Dazé désire attirer l'attention du public sur ce qui suit :

Le personnel de l'établissement est sans contre-dire le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes

Les meilleurs matériaux sont employés. Satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,

Propriétaire.

1 an.

16 mai 84

Après l'inventaire fait de notre stock nous avons décidé d'offrir nos marchandises à des réductions de prix spéciaux, pour ARGENT COMPTANT.

N.B.— Nous garantissons que toutes ces marchandises valent les prix fixés. Pas de déception.

HARRIS, CAMPBELL & Co.

RUE O'CONNOR,

4 décembre 1884

1 an